

FOCUS SUR LA SCÈNE LUXEMBOURGEOISE

La galerie dirigée par Erna Hecey rouvre ses portes à Luxembourg. L'occasion de se pencher sur une scène quelque peu méconnue, à la veille de l'inauguration de la Luxembourg Art Week.

C'est une scène récente, qui remonte à 1995, année où Luxembourg fut désignée « Capitale européenne de la culture ». L'enthousiasme suscité amène à l'éclosion du Casino-Forum d'art contemporain dès l'année suivante. En 1998, le Luxembourg accueille Manifesta 12, alors que le pavillon national à la Biennale de Venise recueille bien plus qu'un succès d'estime. Lancé dans la foulée, le projet d'un musée se concrétise avec la mise sur pied de la Fondation musée d'Art moderne Grand-Duc Jean, dirigée d'abord par Bernard Ceysson auquel succédera Marie-Claude Beaud. Le Mudam - construit sous la houlette de l'architecte I.M. Pei et déjà doté d'une belle collection contemporaine - ouvre ses portes en 2006. Enrico Lunghi, qui le dirigea de 2009 à 2017, le place définitivement sur la scène internationale, en y organisant notamment des expositions d'envergure.

Erna Hecey fonde une première galerie à Luxembourg dès 1996, et la transfère en 2005 dans un superbe loft industriel à Bruxelles. En 2011, elle met ses activités en sourdine, retourne au Luxembourg où elle opère plutôt comme une agence au service de ses artistes. Plusieurs autres galeries défendant avec conviction l'art contemporain ont depuis pignon sur rue, comme Nosbaum Reding (depuis

2001) ou Zidoun-Bossuyt Gallery (en 2008), alors que Bernard Ceysson ouvre un premier espace au centre-ville la même année. En 2014, la galerie s'installe dans un hangar à Wandhaff, non loin de la frontière belge. Rénovés, les 1 200 m² permettent l'organisation d'importantes expositions monographiques de type muséal, comme celles consacrées à Viallat, Venet, Cane, Dolla, Rückriem, Dietman ou Pagès, ainsi que quelques expositions collectives qui feront date. La scène luxembourgeoise n'est pas oubliée, avec Robert Brandy et Roland Quetsch, tout comme les nouvelles générations européennes et américaines. Depuis, l'adresse du centre-ville a fermé ses portes au profit de l'espace industriel de Wandhaff qui fonctionne désormais sous l'enseigne commune Ceysson-Bénétière.

DEUX FOIRES POUR LE PRIX D'UNE: «POSITIONS» ET «TAKE OFF»

C'est dans ce contexte qu'Alex Reding, de la galerie Nosbaum Reding, lance en novembre 2015 la Luxembourg Week, profitant d'une opportunité de conjuncture: «*Luxembourg bénéficie d'une situation géographique et surtout économique favorable au centre de l'Europe. Sa croissance économique est proche de 5% par an, son PIB par habitant*

est l'un des plus élevés d'Europe, ce qui profite à ses classes moyennes et supérieures. Elles peuvent facilement accéder à l'achat d'artistes contemporains, ce qui, depuis, est devenu plus rare en Europe.»

On y ajoutera la présence d'importantes collections d'entreprises, notamment celle de la BEI et, plus récemment, l'apparition d'autres acteurs investissant dans l'art, comme des sociétés d'avocats ou d'assurances.

LUXEMBOURG ART WEEK. MOMENT FORT DE LA SAISON

À l'époque, la manifestation se compose d'une foire de galeries d'art contemporain et du CAL, le plus que centenaire Salon du cercle artistique du Luxembourg. Entre-temps, celui-ci a déménagé non loin, mais se tient toujours aux mêmes dates. L'espace libéré est intégralement dévolu à «Take Off», le volet prospectif de la manifestation, ce qui confère à celle-ci une plus grande homogénéité. Cette section, réunissant une vingtaine d'exposants concerne des galeries émergentes et des associations luxembourgeoises ou des régions limitrophes belges et françaises. La foire en elle-même

Vue de l'exposition Ulrich Rückriem, 2016. © studio rémi villaggi, courtesy Ceysson & Bénétière

a pris le nom de « Positions » et regroupe cette année une dizaine de galeries luxembourgeoises et une vingtaine d'européennes, dont Baronian/Uhoda (Knokke et Liege), Arnoux, Anne Barrault et Pact (Paris), Espace à vendre (Nice), La Patinoire royale et Stems (Bruxelles), ainsi que d'autres enseignes allemandes, autrichiennes et françaises. Toutes ont été choisies par un comité de sélection mêlant directeurs d'institution, collectionneurs privés ou d'entreprises et galeristes. La manifestation, qui a rapidement trouvé sa place dans l'offre culturelle de la ville, constitue un moment fort de la saison et témoigne du dynamisme de la scène luxembourgeoise et de ses artistes. Pour Alex Reding, «*l'objectif de cette foire est de créer une proximité, une ambiance chaleureuse. On veut gâter nos visiteurs, soigner la convivialité et le savoir-vivre. On veut rester modeste - la foire est limitée à une cinquantaine de galeries - mais toujours accroître le qualitatif.*»

BERNARD MARCELIS

« Positions » et « Take Off », Luxembourg Art Week, luxembourgartweek.lu, Halle Victor-Hugo, 60, avenue Victor-Hugo, Luxembourg, 9-11 novembre 2018

Ouverture la galerie

« Thinking Erna Hecey, per une scène, en con internationale collabore de Broodthaers, d'une nouve Gill, Jeff W « Je veux me nouvelle dyn comme une des projets qu temps ici et s vers d'autres « Thinking Al Hecey, ernab 20c boulevard Luxembourg, 31 janvier 201

Les voisins Luxembourg

Bien plus pro du Luxembc les quelq dédiées à ar province hor un intéressa frontière all française. Ell